**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 49 (1961)

Heft: 3

Artikel: "...et c'est pour cela que votre fille est muette!"

Autor: A.S.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-269665

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# Attaque aux Suissesses!

### **RECONNAISSEZ-VOUS? VOUS**

Cadre et personnages: des tables fleuries autour desquelles une vingtaine de femmes d'âges et de professions différentes sont réunies. Elles ont soupé ensemble. L'appel frais d'une sonnette d'argent les interrompt au milieu des échanges si agréables qui suivent le café: projets, profession, santé, amis, en-fants (enfants surtout).

fants (enfants surtout).

La présidente. — Vous avez accepté, chères anies, que cette séance soit consacrée au procès (et à la défense) de la Suissesse et, en particulier, de la Vaudoise. Vous savez que Mme B., s'occupe de la cause féminine depuis longemps. Elle la défend, elle y a mis tout son temps et tout son cœur. Vous la connaissez assez pour savoir qu'elle est humaine, féminine, sensible aux nuances et pleine d'humour. Lors de la dernière séance, elle vous a surprises en vous disant, dan un mouvement si sincère que nous n'avons su que répondre : « Travailen vous disant, dan un mouvement si sincère que nous n'avons su que répondre : « Travail-ler pour les femmes! J'en ai gros sur le cœur? » Et qu'avez-vous sur le cœur? lui avez-vous dit, sportivement.

» Ce qu'elle a, vous allez le savoir. Mme B. a la parole. Vous lui répondrez ensuite ».

Mme B. a visiblement la gorge serrée bien qu'elle ait une grande habitude de parler en public. Mais cette fois, il s'agit d'exprimer ce qu'on a tu longtemps, ce qui vous pèse et c'est

qu'on a tu longtemps, ce qui vous pèse et c'est plus difficile parfois que d'affronter un vaste auditoire dans une joute quelconque.

auditoire dans une joute quelconque.

Mme B. — Pour ne pas me laisser entraîner par ma déception, je vais vous lire ce tout petit papier où je n'ai gardé que l'essentiel. Voici : Oui, je fais aujourd'hui le procès de la Vaudoise (et de quelques autres). Je n'irai pas aussi loin que l'enquête de la « Tribune de Lausanne », la disant « prudente, qui attend de voir venir, inhospitalière, insociable, médiocre, vivant en circuit fermé, les yeux braqués sur la retraite », non. Mais je « nous » reproche :

- a) ce manque de simplicité, notre « honneur de ménagère », cause de notre inhospitalité. On ne reçoit pas si on ne peut mettre les petits plats dans les grands.
- d'être subjectives et portées à tout exagé-rer. C'est un reproche que les hommes nous font souvent et il est vrai que nous devons apprendre à sortir de notre point de vue essentiellement subjectif.
- de nous prendre très au sérieux au point d'en devenir timides.

d) de manquer de solidarité. C'est ce point qui me frappe et me peine particulière-ment puisque — subjective moi aussi! — le travail que nous faisons pour améliorer ment puisque — subjective moi aussi! — le travail que nous faisons pour améliorer les conditions de vie de la femme ne portent leurs fruits que si nous pouvons comp-ter sur votre solidarité. Si l'opinion féminine était unie et forte, il y a longtemps que les droits que nous demandons se-raient accordés. Nous constatons que ce ne sont pas les représentants des hommes qui s'opposent à la promotion de la femme mais les femmes elles-mêmes. L'obstruction signt de sous extreut. De sons critiques de vient de vous surtout. De vos critiques, de vient de vous surtout. De vos critiques, de vos jugements sommaires. (Votre fameux « Encore une de ces féministes »!) Vous étes terriblement bêcheuses, vous les Vaudoises en particulier, et bêcheuses avoc raffinement. Ici même, combien de fois j'ai eu les bras coupés par une remarque sommaire et ironique (Il est vrai que je suis fameus hattenensible). devenue hypersensible aux critiques fémi-nines. Celles des hommes, elles sont d'un tout autre ordre. Et c'est normal qu'ils les

tont autre ordre. Et c'est normal qu'ils les fassent. Mais les vôtres, quel éteignoir!) Nous sommes esclaves de nos milieux familiaux et professionnels qui nous voilent Pensemble du monde. Nous avons de la peine à accepter des charges. (On ne «peut » pas. On ne «sait » pas.) Peine à prendre nos responsabilités envers nousmêmes, nos familles et la communauté toute entière. finalement, notre manque d'enthousiasme,

finalement, notre manque d'enthousiasme, (de générosité qui en est une autre forme). Tout dans la vie n'est qu'échanges. Ét nous l'oublions trop.

Mme B, est arrivée au bas de son petit pa-

Mme B. est arrivée au bas de son petit pa-pier. Elle a de la peine à avaler sa salive. Elle s'assied et reste tranquille, tête baissée. Dans l'auditoire, silence de gêne, d'étonne-ment. Presque comme si on avait commis une indécence. Nous sommes ainsi faites! Parler du fond du cœur, avec feu, mais sans hargne et sans pose, cela nous met mal à l'aise. Si-lence pesant. Personne n'ose s'avancer sur ce

tence pesant. Personne nose savance sur ce fleuve brusquement changé en glace. Puis viennent quelques timides justifications: — Nous savons pourtant être simples. Voyez tous les gens qui s'invitent dans des chalets, à la fortune du pot. Et pour la soli-darité, cela dépend des milieux. Parmi les

ouvrières de notre usine, elle joue, la solidari-té, je vous l'assure. Quant à notre peur de prendre des responsabilités, toutes les femmes ne peuvent être aux leviers de commande. Il y a le troupeau qui doit justifier le berger. On s'enlise. Car si ces remarques sont justes, elles ne répondent pas à l'attaque de fond.

Finalement, une volontaire, inconsciente peutde la bombe qu'elle lâche, déclare tout

Il faut dire aussi que nous avons peur

— Il faut dire aussi que nous avons peur de passer pour des féministes enragées.

Coup de théâtre. Mme B. demande la parole et, sans plus s'en tenir à son papier nous parle vraiment «en direct». Pour elle qui a depuis longremps dépassé le stade où féminin et féministe s'opposent, elle étouffe d'entendre parler encore, dans un tel milieu, de féministes enragées (féministe, encore un de ces mots à démystifier. Prononcez-le et vous ver-

rez les gens monter comme lait au feu). Le mot « féministe » amène le mot « poli-tique » et l'affirmation répétée par plusieurs que « la politique ne les intéresse pas. » Enfin quelqu'un donne du mot féministe une défini-tion précise : « Féministe, revendication légi-time de la femme à sa liberté d'être humain ».

Le débat prend un tour positif.

Celles qui sont restées muettes jusqu'alors interviennent et tentent de donner certaines raisons profondes de ce comportement réel

raisons protondes de ce comportement réel ou supposé.

— N'est-il pas dû aux conditions économiques trop faciles dans lesquelles nous vivons è dit l'une.

— Le confort, c'est une terrible épreuve. Pire que la guerre pour la force de carctère, ajoute l'autre.

— Nous m'argus aux été par A.

ajonte taure.

— Nous n'avons pas été entraînées dès l'école à la vie en communauté, aux respon-sabilités de groupes. D'où notre individualis-

me étriqué.

— Nos vies sont surchargées. C'est vrai, — Nos vies sont surchargées. C'est vrat, mais c'est une raison de plus pour ne pas nous disperser. Pour trouver du temps pour faire l'essentiel. Notre manque d'enthousiasme, de résonance, est dû à un éparpillement excessif. Et je ne parle pas de tout ce que nous devons faire, mais des surcharges inutiles que nous acceptons par passivité, par complaisance par sonbisme. bar manque de réflexion.

sance, par snobisme, par manque de réflexion. Là, il y a un effort à faire. Ces remarques positives nous font mettre le nez hors des taillis dans lesquels nous batifolions tout à l'heure

La présidente. — Il est temps de conclure. Quoi que nous pensions chacune des remarques de Mme B., ne cherchons pas uniquement à nous justifier. Profitons-en pour voir clair. J'ai noté au cours du débat deux ou trois points qui me paraissent assez stimulants: pour chacune de nous, un effort de comprébension et de respect pour le travail des femmes qui s'occupent de nous, et qui se sentent si seules, si souvent lâchées par nous.

Dans notre programme quotidien, un effort de choix, pour ne pas nous disperser et tourner à tous les vents.

à tous les vents.

En matière d'éducation, donner des respon-sabilités aux enfants. Ne pas craindre de les voir participer activement à la vie d'une so-

ciété où ils apprennent à échanger. Ouvrir nos yeux et notre cœur, même si cela nous essouffle ou nous donne le vertige!

Un point technique pour finir, dans un pro-chain débat, nous commencerons par définir de façon très précise les termes de l'accusation, cela nous évitera de piétiner. Ou de tout re-jeter en bloc sous prétexte, par exemple, que « la politique ne nous intéresse pas ». 22 h. 30 : Les plus fatiguées ou celles qu'on

attend à la maison sont parties. Mais pour la première fois depuis des mois, la majorité reste à parler, parler encore.

A ce débat, il y a deux conclusions « Elle avait vraiment le cœur gros. Elle voit tout en noir. Elle est fatiguée », ont dit les

D'autres lui ont envoyé le lendemain un magnifique bouquet.

Andrée Schlemmer

Nous signalons à toutes nos lectrices que l'Institut suisse de recherches ménagères cherche une collaboratrice bilin-

gue à temps complet. Elle offre un très beau salaire, n'exige aucune formation particulière, mais de-mande la connaissance PARFAITE de l'allemand et du français, une grande facilité de rédaction et d'élocution en français. Cette collaboratrice, qui defrançais. Cette collaboratrice, qui de-vrait habiter Zurich, serait chargée de toute la correspondance française, de toutes les traductions d'allemand en français, ainsi que de la rédaction de textes d'information en français. Elle pourrait être appelée à donner des cau-series. Il paraît souhaitable qu'elle s'in-tèresse aux problèmes ménagers. Les personnes que ce poste intéresse s'adresseront directement à l'Institut suisse de recherches ménagères. Nord-

suisse de recherches ménagères, Nord-strasse 31, Zurich 6.

Notre participation à la vie politique. Présentation des partis (VIII)

# Le Parti suisse des paysans, artisans et bourgeois

Dans le canton de Vaud : parti des paysans, artisans et indépendants

Ce parti, l'un des benjamins de la politique suisse, a pris naissance au lendemain de la guerre 1914-1918.

guerre 1914-1918.

Il fut constitué par des citoyens épris d'un idéal de progrès dans la mesure — idéal conforme au tempérament suisse — de plus en plus mal à l'aise dans les partis traditionnels que le vieillissement de leurs cadres et de leurs conceptions vouait à un immobilisme égoïste et dangereux devant les problèmes politiques

et dangereux de l'après-guerre. de l'après-guerre. Le succès fut réel et immédiat dans plusieurs Dans d'autres, il put difficilement cantons. Dans d'autres, il put difficilement prendre pied, la menace d'une scission des prendre pied, la menace d'une scissoli use partis historiques ayant amené ceux-ci à des conceptions plus progressistes. Malgré cela, le parti actuellement est bien organisé dans les cantons suivants: Berne, Zurich, Argovie, Thurgovie, Schaffhouse, Bâle campagne, Thurgovie, Schaffhouse, Bâle campagne, Vaud, Fribourg et Tessin. Dans ces cantons, il participe aux responsabilités législatives et exécutives. Aux Chambres fédérales, huit

executives. Aux Chambres rederales, nuit cantons envoyent des représentants. Il est représenté au Tribunal fédéral.

Au Conseil fédéral, ses représentants furent successivement: MM. Minger, von Steiger, Feldmann et Wahlen, l'actuel chef du Département de l'économie publique et président de la Confédération suite.

la Confédération suisse.

la Confédération suisse.

C'est dire que ce parti joue un rôle politique important. Son programme est simple, clair, divers. C'est un groupement de citoyens décidés à agir pour la sauvegarde d'une partie libre et maîtresse de ses destinées. Il a pour but supérieur le bien de la communauté suisse. Il conçoit la liberté fondée sur le respect des droits d'autrui. Il accorde son appui aux

confessions religieuses considérées commme éléments nécessaires au maitien d'une moralité publique consciente. Il soutient une politique militaire défensive propre à assurer l'indépendance des citoyens et du pays en toutes circonstances. Il encourage toutes les mesures légales et économiques qui assurent à la famille un statut social permettant à la femme de remplir efficacement sa vocation.

Il soutient toutes les manifestations cultu-relles qui concourent à l'édification et au pro-grès d'un meilleur idéal humanitaire.

Il considère comme un devoir primordial d'aider les faibles et de limiter le pouvoir des d'atter les faibles et de minter le pouvoir des puissants, soit sur le plan privé ou public. C'est pourquoi il est fermement attaché à la démocratie qu'il considère comme le système politique le meilleur pour assurer à chaque membre de la communauté nationale ses chanune situation sociale correspondant à ses mérites.

Le parti des paysans, artisans, et indépen-Le parti des paysans, artisans, et indepen-dants n'est pas un groupement de citoyens au service d'une idéologie ou d'une doctrine figée; bien au contraire, il poursuit une politique de collaboration en cherchant avec objectivité et indépendance à adapter nos lois et nos institutions aux conditions économiques, sociales et culturelles en constante évolution.

Plus que tout autre parti, soucieux de maintenir et de promouvoir une structure sociale éprouvée, il offre à tous les citoyens épris d'ordre, de sécurité, d'équilibre, un organisme politique qui s'efforce de concilier la tradition et le progrès.

Ch. Bettens, dép.



# « ... et c'est pour cela que votre fille est muette!»

Ce n'est pas à la télévision seulement qu'il y a des muettes (voir plus bas). Sous le titre « Les bouches inutiles la « Vie protestante » publie cete excellent dessin de Pierre François, accompagné d'un commentaire savoureux sur la hardiesse novatrice d'un certain conseil de paroisse « estiman qu'il n'était ni légitime, ni recommandable, de prendre actuellement une décision quant à l'entrée des femmes au conseil de paroisse». (Cliché aimablement prêté par la « Vie protestante »).

#### Vii une dame muette

Vu une dame muette

Le soir du 1er janvier, nous étions avec quelques amis valaisans à regarder la télévision à Chandolin. On annonça l'émission « Présence protestante ». J'essaie de n'être pas trop mauvaise langue, de ne citer aucun nom et de mettre sur le compte de l'improvisation, laborieuse au moment de la nouvelle année, le cafouillage solennel de ces messeurs. Ils étaient trois, dont un jeune qui avait étudié la façon dont on se tient à sa pipe en public plus que son texte, et une femme, hélas, muette Durant tout l'entretlen — et je vous jure qu'il parut long — la malheureuse les interrogea d'un regard lourd. Eux, sereinement, ils parlaient du temps qui fuit. Ils n'était pas d'accord sur la façon de le débi-

ter. Un le voulait en tranches, l'autres en long. C'était si pénible que nous avons fini par rire de bon cœur. Un des Valaisans a dit « Qu'ils en fassent des boulettes, mais qu'ils se taisent, bon Dieu!» Entre les regards de la dame muette, il m'a semble qu'elle tricotait. Ou qu'elle tressait les franges du tapis.

Une chose m'intrigue: à supposer que la dame n'ait pas été muette, eut-elle, en ouvrant la bouche, rendu l'émission pire ou meilleure?

#### Lu un excellent article

Lu un excellent article

Dans « Réforme », numéro du 31 décembre 1960, un excellent article, très complet, sur le problème de la limitation des naissances : « Croissez et multipliez, est-ce un ordre ? » par Bernard Charbonneau. Impossible de résumer un sujet aussi vaste et aussi capital pour notre avenir à tous.

Les sous-titres de Charbonneau ? Du temps de l'instinct à celui du calcul ; l'explosion démographique du demi-siècle ; population et standard de vie ; population et liberté ; l'inévitable contrôle des naissances ; le mensonge du natalisme; la procréation, acte naturel et acte de conscience.